

—Ce détail a son importance, monsieur Adrien; veuillez vous assurer que le marquis n'a pas ce portefeuille sur lui....

Adrien, malgré sa répugnance à porter les mains sur son maître, obéit, et se relevant :

—Monsieur le marquis n'a pas de portefeuille.

Alors le juge, se tournant vers M. Terral :

—Il faudrait faire une perquisition minutieuse dans l'appartement de la victime, fouiller ses papiers, à tout prix retrouver ce portefeuille.

Le juge de paix sortit, suivi par Adrien qui le dirigeait. Il resta seul avec le docteur et M. Réverson. S'adressant à celui-ci :

—Est-ce vous qui m'expliquerez, monsieur, la présence de votre fille, en ce château, au milieu de la nuit ?

—Hélas ! monsieur, les explications que je vous donnerais ne pourraient vous satisfaire.

—Le mariage de votre fille avec le marquis était chose convenue, arrêtée depuis longtemps ?

—Ce mariage devait avoir lieu dans quelques jours : tout était prêt.

—Connaissiez-vous des ennemis au marquis ?

Réverson hésita, puis :

—Non. Le marquis n'était guère aimé, — si ce n'est par Adrien, — mais il n'était pas détesté non plus... C'était une nature égoïste, indifférente à tout ce qui ne l'intéressait pas...

—Cependant vous lui donniez votre fille ?

—Elle l'aimait !

—Depuis longtemps ?

—Depuis plus d'un an... à ce qu'elle m'a dit.

—Comment se fait-il que ce mariage n'ait pas eu lieu plus tôt ?

—Force que j'y ai apporté quelques obstacles — cette union ne me plaisait qu'à moitié, étant donné le caractère de M. de Lesguilly.

—Et vous avez cédé, à la fin ?

—Devant la tristesse et les prières de ma fille, oui.

—Supposez-vous quel peut être le mobile de ce meurtre ?

—Non, dit le maître de forges après une hésitation nouvelle, à moins que ce ne soit le vol.

—Peut-être ! Mais la déposition de mademoiselle Réverson sera des plus importantes, car elle seule peut nous renseigner, nous fixer sur des points incertains. Il est fâcheux qu'elle soit plongée dans cette syncope.

—Ne pourrai-je la voir ? demanda Réverson en tremblant.

—Certes... Docteur... assurez-vous donc que cette jeune fille est toujours évanouie. Monsieur, vous pouvez l'accompagner...

Le juge d'instruction resta seul, pensif.

Presque au même moment rentrait M. Terral.

—Eh bien ? demanda vivement le juge.

—Nous n'avons rien trouvé...

—Aucunes valeurs ?

—Si, mais ne formant pas une somme aussi importante que celle dont parle le valet de chambre.

—Sur ce détail, c'est M. Deshois, le notaire, seul, qui peut nous renseigner. Quel est votre avis, monsieur Terral ?

—Ma foi, monsieur de Montgérard, je vous avoue que je n'en ai pas. C'est le plus sûr moyen de ne pas se tromper.

—Vous avez au moins une opinion sur la conduite de mademoiselle Réverson ?

—Je plains son père, le plus honnête homme que je connaisse — que le déshonneur de sa fille va plonger dans un désespoir d'autant plus grand que ce déshonneur sera public... Il est possible de cacher ce scandale... Impossible de ne pas dire que mademoiselle Réverson se trouvait au rendez-vous avec son fiancé — au moment où celui-ci a été tué. — Impossible surtout d'empêcher le public de croire que ce mariage — auquel M. Réverson m'a avoué tout à l'heure qu'il s'opposait dans les premiers temps — était devenu nécessaire...

Le docteur rentra sur ces entrefaites.

—Mademoiselle Mathilde vient de donner signe de vie. J'espère que dans un instant elle aura repris connaissance et pourra répondre aux questions qui lui seront adressées.

—Vous ne craignez pas pour sa raison ?

—Monsieur le juge, je ne sais lequel des deux, du père ou de la fille, est le plus menacé d'une attaque de folie. Réverson me semble fortement atteint. Depuis qu'il nous a quittés, il est resté debout devant sa fille, sans faire un geste et sans prononcer un mot. Je suis sûr qu'à cette heure il ne sait où il est.

—Allons le rejoindre...

Ils pénétrèrent au salon — faiblement éclairé par une seule lampe posée sur un guéridon, au fond de la pièce.

Mathilde revenait à la vie — se soulevait sur son canapé — regardait autour d'elle sans comprendre.

Le docteur, Montgérard et le juge de paix étaient restés près de la porte, immobiles et silencieux — dans la demi-obscurité.

La jeune fille ne recouvrit pas son intelligence tout de suite, ni la mémoire, surtout.

Évidemment, elle cherchait à deviner où elle était, pourquoi elle était couchée sur le canapé, pourquoi elle sentait tout son pauvre corps fatigué et brisé comme si on l'avait battu et torturé.

Puis, avec le souvenir, la lumière, peu à peu, entra dans son esprit.

Elle se leva tout à fait et se retournant se trouva debout devant son père.

Elle le regarda — effarée — puis le reconnut :

—Mon père ! mon père !...

Elle aperçut ensuite les trois hommes près de la porte, fit un pas vers eux.

—Qui êtes-vous ?

Puis, s'arrêtant soudain, comme frappée de la foudre, elle s'écroula, à genoux :

—Ah ! je me souviens ! je me souviens ! Mon père, pardonnez-moi, je vous en supplie, pardonnez-moi, vous qui êtes si bon et à qui je fais tant de mal !

Réverson, dans la même posture abandonnée, les yeux baissés devant lui, ne répondit pas.

Sa fille le regarda avec terreur.

Elle répéta, se relevant, épouvantée :

—Mon père ! mon père !...

Elle tourna vers les magistrats et le docteur :